

Pour un lot,
même coquet
il suffit
d'un billet!

**LOTÉRIE
ROMANDE**

Tirage 15 décembre

TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Depuis plus de 20 ans
au service
de la clientèle valaisanne

**Grand Magasin
CONSET**

Martigny - Saxon - Sion
Sierre - Viège

Même Maison
Hoirie Pernollet S. A.
Monthey

Le 50^{me} anniversaire du Club valaisan de Lausanne

(Société de secours mutuels)

Quelques Valaisans «émigrés» en Pays de Vaud avaient coutume de se rencontrer au Café Torrens, sis à la rue de la Tour (actuellement Café du Globe).

Un soir ils décidèrent que le 12 octobre ils se retrouveraient pour fonder une société d'entraide. Il fallait pour ce soir-là, être très nombreux et amener, si possible, d'autres compatriotes.

C'était en 1901.

Or ce 12 octobre, le café de Joseph Torrens vit régner une ambiance inaccoutumée. En effet, les Valaisans présents, s'inspirant des beaux vers de Florian :

Aidons-nous mutuellement

La charge du malheur en sera plus légère

Le bien que l'on fait à son frère

Pour le mal que l'on souffre est un soulagement...

après bien des délibérations, fondèrent le Club valaisan de Lausanne.

Parmi le 27 membres fondateurs, 5 sont encore vivants. Ce sont MM. Charles Addy, Henri Lugon, Robert Wuitschard, Adrien Romaillet et Marc Ribordy.

Comme toutes les sociétés, le club valaisan eut des heures difficiles et je me souviens du temps où nous étions 13 membres dont chacun se vantait de représenter une étoile de notre drapeau.

Depuis lors de nouvelles forces, jeunes et pleines d'entrain, sont venues grossir nos rangs, et, c'est ainsi que le Club fêta le dimanche 28 octobre, le 50^{me} anniversaire de sa fondation.

Cette grande manifestation commença le matin par la bénédiction, en l'Eglise de Notre Dame, du drapeau du cinquantenaire. Puis un grand banquet, réunissant amis et invités, eut lieu au Café Vaudois.

Au dessert, M. René Zenklusen, l'actif président du club, fit un bref exposé sur la marche de la société et nomma MM. Charles Addy, Henri Lugon, tous deux membres fondateurs, et Louis Mex, 46 ans de sociétariat, membres d'honneur ; et MM. François Zmilacher, 29 ans, René Zenklusen, 28 ans, Louis Mex, fils, 28 ans, Damien Grenon, 27 ans, membres honoraires. M. Maurice Marschall fut acclamé premier Président d'honneur, en reconnaissance des services rendus au club.

Puis un grand cabaret, avec la participation de vedettes connues, fit revivre, pour le plus grand plaisir de chacun, «La Belle époque». Un bal animé termina cette manifestation.

J. Z.



Le nouveau fanion du Club valaisan de Lausanne, dessiné par M. Jean Zmilacher. Reprodisant d'un côté l'insigne du club, et de l'autre nos armoiries encadrées par les écussons vaudois et lausannois, il a pour marraine Mme Maurice Marschall et pour parrain la Société valaisanne de Genève.

(Photo Schnegg, Lausanne)



Les membres du Club valaisan groupés sur les escaliers de Notre Dame du Valentin. On reconnaît au premier rang, de gauche à droite : MM. J. Pannatier, Ls Mex, O. Zurbriggen, Mme Marschall et son mari, M. J. Constantin, porte-drapeau, M. R. Zenklusen, président ; derrière lui : M. Fr. Zmilacher, membre honoraire, puis M. J. Zmilacher ; derrière lui : M. H. Lugon, membre fondateur, puis M. Ch. Addy, également membre fondateur ; derrière lui : M. I. Muller.

Griottine
aux fines griottes de nos coteaux que
Morand
a créée pour votre régal. perpétuant
une vieille tradition



M. Maurice Marschall, président d'honneur, présente le fanion que M. Jean Zmilacher, à l'arrière-plan, a dessiné.

(Photos Menzi, Lausanne)

Réveries Rhodaniennes

Bonheur

Vous entendez souvent des gens vous dire qu'il en va du bonheur comme de la santé : certains, prétendent-ils, sont comblés, tandis que d'autres en seront toujours sevrés.

Je ne suis pas de cet avis, qui est celui des grincheux. Tout d'abord, parce que le monde à la fâcheuse manie de se fier aux apparences.

Tel quinquagénaire replet n'est pas nécessairement bien portant pour le motif qu'il a le teint frais et rose. Sous sa mine épanouie se cache peut-être un vice du cœur qui l'angoisse.

Etes-vous bien certains aussi que tel autre personnage à l'opulence presque criarde est réellement heureux grâce au bien-être qu'il affiche parfois avec insolence ? Il se peut très bien que son âme soit triste jusqu'à la mort.

Non, la félicité n'est pas un présent de la nature, ni un état généreusement octroyé à l'individu par le simple fait de sa naissance. On se la crée, on se la forge. Et cela, à tous les échelons, quels que soient les privilèges dont on peut jouir ou les vicissitudes dont on est souvent accablé.

C'est à quoi je songeais, l'autre jour, en traversant notre Valais avec la « Chaîne du bonheur ». Quelle poignante aventure !

Une colonne parcourait la longue vallée en quête d'un peu de superflu au profit de ceux qui en manquent. Partout sur son passage, des bras se tendaient, apportant l'obole spontanée.

Et pourtant, les vendanges battaient leur plein. Tout le monde était aux vignes ; les villages étaient déserts. Mais, malgré le travail, malgré la fièvre de la récolte, chacun avait trouvé le temps de faire du bien. Des caisses de raisins, de pommes, de friandises avaient été amoncelées au bord de la rue par des mains pieuses qui secouraient ainsi l'infortune.

Un enfant pauvrement vêtu est venu apporter au passage une pièce de cinquante centimes, toutes ses économies, pour les petits déshérités. Ses joues s'étaient empourprées à l'instant même de l'offrande et son regard trahissait une émotion contenue, contagieuse aussi.

Au moment de quitter un village du centre, je vis une vieille femme s'approcher de moi et me tendre une modeste enveloppe en me disant : « Vous savez, je n'ai plus de bien ; alors je ne peux pas vous donner de fruits. Mais prenez quand même ces quelques sous pour eux. » Je n'oublierai pas son expression, l'éclat de ses yeux.

Ne croyez-vous pas que cet enfant, cette brave vieille, pour ne parler que d'eux, ont trouvé eux-même l'écho du bonheur dans leur geste ? Qu'elle est touchante, la charité, quand elle est pratiquée par les pauvres !

Et le soir, de petits infirmes s'attablaient joyeusement devant des gâteries inattendues. Ils chantaient, ces petits estropiés, difformes, paralysés, qui ne connaîtront peut-être jamais une existence normale, comme la vôtre ou la mienne. Ils chantaient : « Y a du bonheur pour tout le monde... » Rengaine émouvante, qui prenait toute sa signification dans cette humble maison du bien et de l'amour. Et pour une fois, ce n'était pas aux yeux de ces enfants que l'on voyait perler une larme...

Le vrai bonheur, voyez-vous, c'est celui qu'on éprouve à en procurer aux autres. Et ce bonheur, il est accessible à chacun, sans exception.

EDMOND GAY

Avec les Valaisans de Lausanne



Les hôtes de la manifestation du cinquantenaire du Club valaisan de Lausanne se sont levés pour chanter : « Quel est ce pays merveilleux ». On reconnaît de droite à gauche : M. Cyrille Darbellay, qui fonctionnait comme major de table, Mme A. Bujard, M. Pierre Graber, représentant la Municipalité de Lausanne, Mme M. Marschall, marraine du drapeau, et M. René Zenklusen, président.



Au banquet du cinquantenaire. Rangée de gauche : M. R. Vannay, Mme J. Zmilacher, Mme Fr. Zmilacher, M. Moos. Rangée de droite : Mme A. Dupuis, M. E. Chabloz, M. François Zmilacher, doyen des membres honoraires, entouré de sa famille.

(Photos Menzi, Lausanne)

LA SOCIÉTÉ VALAISANNE DE LAUSANNE

Si l'homme n'est pas fait pour vivre seul, le Valaisan, en particulier, aime et recherche la compagnie de ses compatriotes.

Comme le dit si bien une chanson de chez nous : « Il est vrai que par Lausanne, on est mieux pour s'amuser » il est surtout vrai que : « Quand on est de la montagne, on ne peut jamais l'oublier... »

Aussi les Valaisans de Lausanne ont-ils senti le besoin de se serrer les coudes pour pouvoir, de temps en temps, les lever ensemble !

Il ne faut pas toutefois se tromper, s'ils aiment à se retrouver autour d'un bon demi de chez nous, ce n'est pas là le but recherché, et c'est heureux.

Fondée en 1917, la Société valaisanne de Lausanne a pour but :

de développer l'amitié entre Valaisans de Lausanne

de leur fournir l'occasion de garder le contact avec leur canton

de défendre l'intérêt des Valaisans de Lausanne de venir en aide, selon ses moyens, aux Valaisans nécessiteux de Lausanne.

Un stamm a lieu chaque jeudi au Café-restaurant du Théâtre où, dès 18 heures, l'on est certain de se rencontrer entre amis valaisans.

Chaque année, la Société organise, en été, une grande course dans le Vieux-Pays, ce qui permet d'attirer des amis toujours plus nombreux et de leur faire connaître les beautés du Valais.

En automne, une sortie a également lieu pour permettre à chacun de goûter notre plat de prédilection : « la râclette ».

En décembre, un Arbre de Noël, fréquenté par plus de 500 personnes, réunit les Valaisans et leur famille.

Enfin, une soirée, placée sous le signe du « Carnaval valaisan », a lieu en février.

La Société valaisanne prévoit dans son budget une somme assez importante pour venir en aide à ceux des nôtres qui se trouvent dans la gêne. Elle s'occupe de trouver des chalets pour nos familles qui ont besoin de vacances et a déjà à son actif un palmarès dont elle peut être fière.

Notre société comprend dans son comité deux dames de bienfaisance qui, semaine après semaine, s'efforcent de soulager les misères de nos malades et vont visiter nos compatriotes en traitement à l'hôpital cantonal, que ces compatriotes appartiennent à notre colonie ou qu'ils viennent directement de leur village. Actuellement ce sont : Madame Pierre Graber-Meilland et Madame Alexandre Bujard-Michellod, qui accomplissent cette tâche difficile.

Notre société possède, dès janvier 1937, un journal mensuel « La Voix du Vieux Pays ». Ce journal est distribué gratuitement à tous les membres ainsi qu'à ceux du Club valaisan de Lausanne.

Dès le début de mars 1951, sous la présidence de M. Jean Tabin, la société valaisanne a entrepris une grande campagne de propagande, ce qui lui permit de passer, de 320 membres en fin février, à 450 à la fin octobre.

Le comité d'honneur de la société comprend : M. Pierre-Marie de Chastonay, président, M. Maurice Troillet, conseiller d'Etat, M. Louis Couche-pin, juge fédéral, M. Joseph Kuntschen, ancien président de Sion.

Ce bref exposé nous a permis de faire connaître l'activité de notre groupement, car trop nombreux sont ceux qui pensent que le but de telles associations consiste en tournées de cave !

La Société valaisanne est un peu du Vieux Pays transplanté sur les bords du bleu Léman, mais qui reste indéfectiblement fidèle à l'amour du sol natal.

Jean Zmilacher



Les participants en pleine action ! On reconnaît, au centre, Mme P. Graber-Meilland, épouse de l'ancien syndic de Lausanne et, à gauche, M. Henri Charles qui a « déserté » Martigny récemment.



Un couple qui n'a pas l'air de s'ennuyer trop de la vallée du Rhône, grâce peut-être au chapeau qui ne permet pas d'oublier le Valais.



La Société valaisanne, distincte du Club valaisan, avait eu sa sortie d'automne le 7 octobre au Mont-sur-Lausanne. On voit ici son président, M. Jean Tabin, dirigeant les préparatifs de la traditionnelle râclette, qui ne pouvait être remplacée, même sur terre vaudoise !



M. Jean Zmilacher, secrétaire de la Société valaisanne de Lausanne et rédacteur de son bulletin « La Voix du Vieux-Pays ». Devant lui, en gros plan, la tête bien connue du Colonel Grenon, de Champéry.



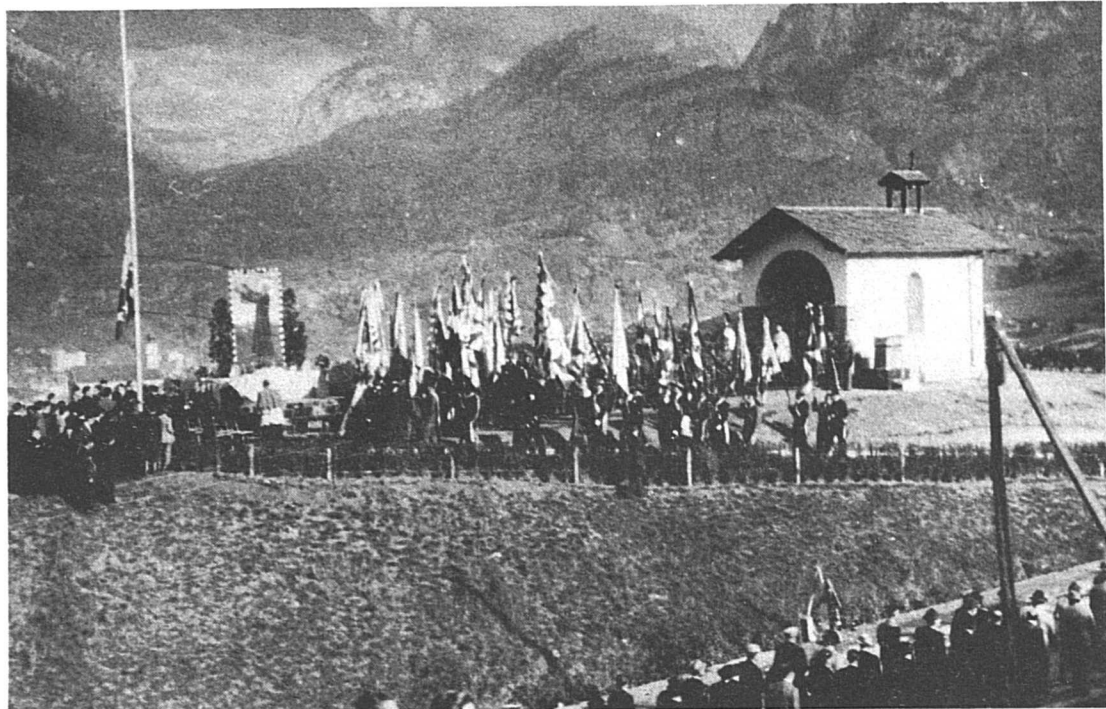
Après la râclette, on danse sur l'herbette aux sons d'un orchestre juché sur le camion qui a transporté fromages, fourneaux et même... le fendant.

(Photos 13 Etoiles)

CONSECRATION DE LA CHAPELLE MILITAIRE DE BRIGUE

A l'endroit même où Napoléon avait jeté un pont sur les gorges de la Saltine, près de Brigue, on vient d'édifier une petite chapelle militaire en témoignage de reconnaissance au Très-Haut qui nous a épargnés une fois de plus lors de la deuxième guerre mondiale et, à la fois, en guise de monument à nos soldats morts pendant cette mobilisation.

Cette chapelle, qui a été construite grâce à la générosité de la population haut-valaisanne et qui a pour marraine la Société des officiers du Haut-Valais, a été solennellement consacrée le 21 octobre 1951 par S. E. l'évêque du diocèse en présence des autorités civiles et religieuses, d'une foule considérable et avec la participation d'une compagnie d'honneur du Régiment d'inf. mont. 18. Au cours de la cérémonie, le capitaine-aumônier Schnyder a prononcé une émouvante allocution.



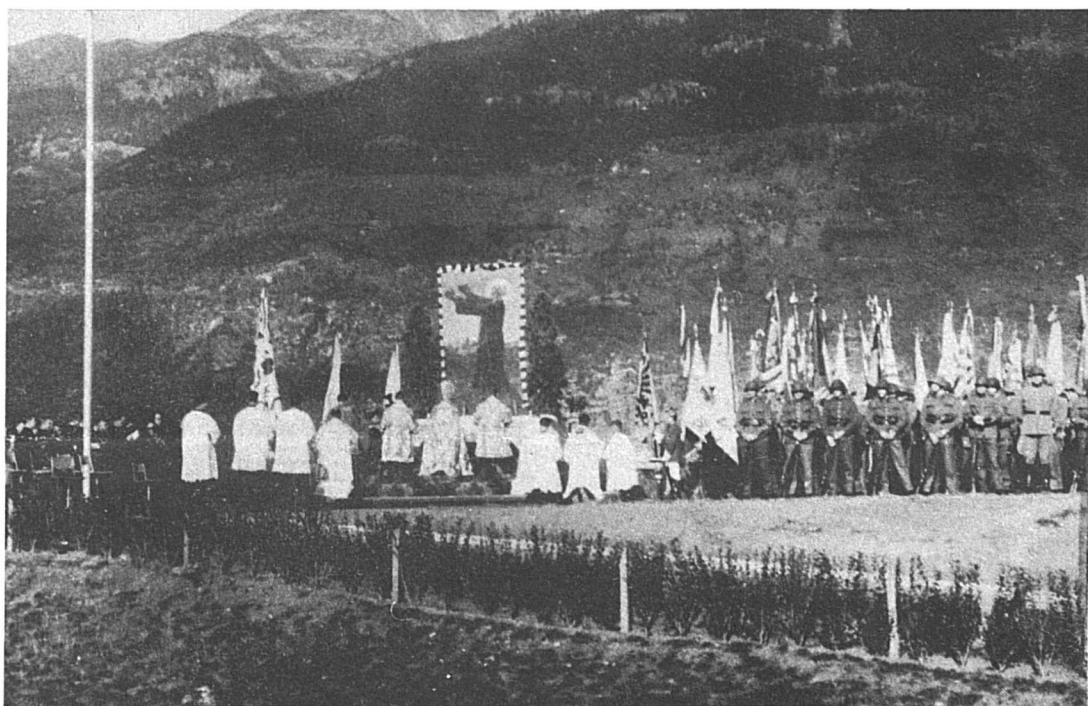
Une vue de la nouvelle chapelle militaire, située à proximité du grand contour de la route du Simplon. Les drapeaux civils et militaires se groupent devant l'autel improvisé en plein air pour la circonstance.



S. E. Mgr Bieler, évêque de Sion, célèbre l'office pontifical dans un cadre imposant et en présence d'une foule recueillie.



M. le conseiller fédéral Joseph Escher ne pouvait, en sa double qualité d'enfant du Simplon et d'officier du Haut-Valais, manquer cette manifestation, malgré son absorbante activité. On le voit ici, en compagnie de S. E. Mgr Bieler, se rendant sur les lieux de la cérémonie.



Pendant l'office pontifical. L'autel de campagne encadré par le chœur et la troupe, et surmonté d'une immense toile représentant St Nicolas de Flue.

(Photos transmises par F. Imhof, éditeur, Brigue)

LA VIE AU VILLAGE

Fin d'automne et bois d'affouage

Chaque automne, au mois de novembre, a lieu la coupe du bois des « lots ».

Les hommes du village, vieux et jeunes, tous ceux qui peuvent encore ou qui se sentent capables de tenir convenablement une hache et de ne pas trop respirer court lorsqu'il faut tirer sur la scie qui mord le bois de ses dents aiguës, tous sont réunis à la maison d'école.

C'est le soir, entre huit heures et huit heures et demie ; la salle a été chauffée en prévision de cette réunion, les hommes se répartissent entre les bancs qu'ils ont connus gamins, quand le régent leur faisait la leçon.

Une fumée épaisse se répand dans la pièce, car les vieux ne quittent pas pour autant leur pipe en merisier, bien culottée, et les jeunes, qui tiennent à faire voir qu'ils sont des hommes, tirent à qui mieux mieux de larges bouffées de leur cigare ou de leur cigarette.

M. le conseiller préside. Il dit à l'assemblée où aura lieu la coupe cette année, dans quel endroit il faudra se rendre et, suivant que le lieu n'est pas trop éloigné ou qu'il faut, pour l'atteindre, mettre deux heures ou plus, l'assemblée manifeste son contentement ou sa déception.

Mais à quoi bon récriminer ! On ne peut pas toujours couper le bois, au pied de la forêt et il faut bien monter sur les hauteurs, ce qui sera le cas cette année, comme du reste, presque toutes les années.

L'exploitation en commun du bois accordé par la commune est décidée. Il s'agit pour chaque ménage d'un mètre cube ou deux qui lui reviennent de droit, car la forêt appartient à la bourgeoisie.

Un directeur est nommé ; il sera responsable de la bonne marche de la coupe et devra veiller à la sécurité de tous les « manœuvres » sous ses ordres, qu'il devra répartir judicieusement sur le chantier. Ce n'est pas toujours facile et quelquefois il arrive que les ouvriers doivent travailler les uns au-dessus des autres, dans un couloir. Alors il s'agit d'être très prudent, car sur la pente raide, une fausse manœuvre est vite faite et, malheureusement, il peut arriver

des accidents qui sont, il faut le reconnaître, peu fréquents ; mais dans le travail de forêt, surtout si la pente est très accentuée, on est toujours, malgré toutes les précautions prises, sous la dent du loup.

L'accident se produit sournoisement : il suffit d'une inattention involontaire ; la plus petite branche dévie la hache qui, au lieu d'atteindre le bois, s'arrête sur le pied, coupe le cuir du soulier et tranche net un orteil, parfois deux. La jambe devient lourde, le sang coule et emplit la chaussure : un pansement provisoire est appliqué, afin d'éviter l'hémorragie et le blessé, secouru par des camarades, est transporté sur un brancard ; on le reconduit jusque chez lui ; les femmes du village averties, on ne sait comment, le regardant passer du seuil de leur porte, en essayant furtivement une larme. Elles pensent que leur homme est aussi là-haut et que la même chose pourrait lui arriver.

L'assurance-accidents payera les frais médicaux et pharmaceutiques, ainsi qu'une partie des journées, mais pourra-t-elle jamais payer la vie d'un homme dont la tête a été broyée par un sapin qui, au lieu de suivre la « coupe » donnée par le bûcheron, s'est vissé sur le tronc, pour une raison imprévisible et abattu sur les frères épaules de son propre bourreau, en lui ôtant la vie ?

La forêt se défend ; elle ne manque jamais de rendre, tôt ou tard, les coups quelle reçoit.

Les hommes qui partent pour la « manœuvre » (travail que chacun doit faire, pour sa quote-part, afin d'avoir droit au « lot ») connaissent tous le danger que représente leur dur labeur, mais il faut bien du bois pour se chauffer l'hiver et, levés avant l'aube, ils partent dans le petit matin. Leurs pas résonnent sur le sol gelé dur ; quelquefois, ils entendent, pas très loin, le glapisement de maître goupil ou le grognement d'un blaireau qui s'enfuit, dérangé de la vigne où il grappillonne quelques raisins oubliés, dont il est très friand.

Souvent, ils marchent durant deux longues heures avant d'arriver sur le lieu du travail, du sacrifice, que chaque année la forêt doit subir et offrir à l'homme si petit, mais si hardi.

Les sapins élancés aux troncs immenses, marqués du talon du garde-forestier, attendent, impassibles et fiers, que la morsure des dents de la scie s'incruste dans leur chair vive qui saigne,

mise à nue à grands coups de tranchant. La hache siffle et, d'un mouvement rythmique ponctué par le han du bûcheron, coupe net de larges entailles ; les copeaux éclatent et volent de gauche à droite, obligeant souvent le bûcheron à protéger ses yeux du revers du coude.

Quelle belle vie que celle de bûcheron ! Vie rude et saine qui emplît les poumons de la bonne odeur balsamique de la forêt.

On travaille sans arrêt jusqu'à midi ; juste le temps de boire un verre à dix heures.

A midi, réunis sur un replat couvert de mousse, où ils sont bien assis, tous les hommes se mettent en cercle ; on allume un bon feu qui crépite et flambe joyeusement ; une fumée blanche s'élève tout droit et se perd dans le ciel. La soupe cuit doucement dans les gamelles tenues sur le feu par une branche de sapin posée en travers sur des trépiers en forme de fourche ; soupe onctueuse, savoureuse, car chacun y ajoute un morceau de fromage, de ce bon fromage à pâte molle, afin qu'elle soit bien liée. Elle défatigue véritablement et vous donne de nouvelles forces. Après le potage, ce sont de grandes tranches de pain noir que l'on mange avec de gros morceaux de lard, bien blanc et pas trop salé, afin qu'il n'attise pas votre soif, car la soif, surtout l'après-midi, lorsque les rayons du soleil pénètrent dans les sous-bois, la soif de tous est ardente. Les efforts que l'on doit faire activent la transpiration et il faut absolument remplacer l'eau qui s'évapore de votre corps.

Le travail commence à une heure, après un court repos ; il durera jusqu'à la nuit noire qui arrive très vite en novembre. Durant cet instant de trêve, chacun fait la sieste, se détend un peu les muscles et se dit que l'heure du départ pour la maison devrait être là et la journée finie.

On a bien emporté un ou deux litres de vin mélangé avec du thé, mais cette provision ne suffit pas ; surtout lorsque le bois abattu, scié, écorché et paré est prêt et qu'il faut le dévaler ; alors c'est vraiment le travail le plus pénible qui commence.

Les troncs sont tirés jusqu'au bord du « châble », dévaloir encaissé, aux arrêts brusques sur des « sauts » de plusieurs mètres de hauteur, presque à pic ; dévaloir plongeant jusqu'au fond de la vallée, où l'on distingue entre les branches le

vert pâle des « pattiers » que mangent les petites vaches brunes, dont le carillon monte et s'entend très bien lorsque les bûcherons soufflent un instant, avant de reprendre leur dure tâche.

La sente où est acheminé le cortège interminable des billons, d'une longueur variant de 4 à 5 m. et même plus encore, la sente, qui creuse un sillon dans la terre noire et humide, se prolonge jusqu'à l'extrémité du dévaloir.

Les billes poussées avec force jusqu'au bord de l'abîme perdent l'équilibre et, attirées par le poids de leur tête, se dressent et disparaissent dans un nuage de poussière. Le bruit qu'elles font en se heurtant sur les roches, aux aspérités tranchantes, qui les mutilent et parfois même fendent de toute sa longueur le tronc qui rebondit et file comme une flèche vers le bas, le bruit sourd des coups de bûtoirs et le résonnement sonore du bois qui crie sa douleur se répercutent dans toute la forêt et arrivent jusqu'au village.

Souvent, les hommes les plus jeunes vont, agiles, détacher à leur risque et péril une pièce de bois dont la tête s'est enfoncée, piquant tout droit dans la terre, au-dessous d'un « saut » ; c'est un travail dangereux, mais absolument indispensable, si l'on veut que les autres billons ne s'arrêtent pas aussi et qu'ils puissent continuer leur course vers le bas de la pente.

Enfin, après beaucoup de peines, tous les billons sont arrivés à proximité du petit chemin vicinal ; il n'y a plus qu'à préparer les « lots », soit la part de chacun, qui sera tirée au sort pour que la répartition soit aussi juste que possible. Puis le « lot », amené à l'aide du char tiré par le cheval ou le mulet, est déposé devant la maison ou le « raccard ». Il sera scié, coupé et débité en longues bûches que l'on entassera sur les galeries des granges. Au bout de quelques jours, elles auront pris une jolie teinte bronzée, qui s'harmonise très bien avec la patine du bâtiment aux poutres brunes et noircies par le soleil, et elles attendront que la ménagère vienne les prendre pour alimenter son feu. La maison fumera ; cette fumée montera dans l'air et s'acheminera du côté d'où elle est venue, vers la forêt. Les bêtes étonnées diront : voilà les hommes qui brûlent ce qu'ils ont tant eu de peine à transporter jusque chez eux ; l'écureuil secouera la tête et pensera peut-être qu'ils sont tous un peu fous...

Guy de Larze.

Le Vestiaire de la Croix-Rouge à Sierre

La Croix-Rouge, section de Sierre, dont l'activité a été complétée par nos plus hautes autorités, dispose d'un vestiaire des mieux achalandé. On peut y recourir en cas d'indigence notoire et, aussi, de catastrophe.

Le vestiaire sierrois est à même de fournir un lazaret complet, avec une trentaine de lits, en cas d'épidémie. Il est muni du matériel d'infirmerie indispensable.

Rappelons que la section de la Croix-Rouge de Sierre a été la première en Valais à organiser des prises de sang en vue des transfusions.



M. Elie Zwyssig, président de la ville de Sierre et membre du Comité directeur de la Croix-Rouge suisse, en compagnie de son fils Guy, président de la section locale.



Un aspect du vestiaire de la Croix-Rouge, installé dans l'ancien carnotzet municipal, dont personne ne se plaindra, sans doute, de la nouvelle destination.



M. Guy Zwyssig, président de la section de Sierre, à laquelle il a donné une remarquable impulsion, vérifie les stocks de linge du vestiaire.

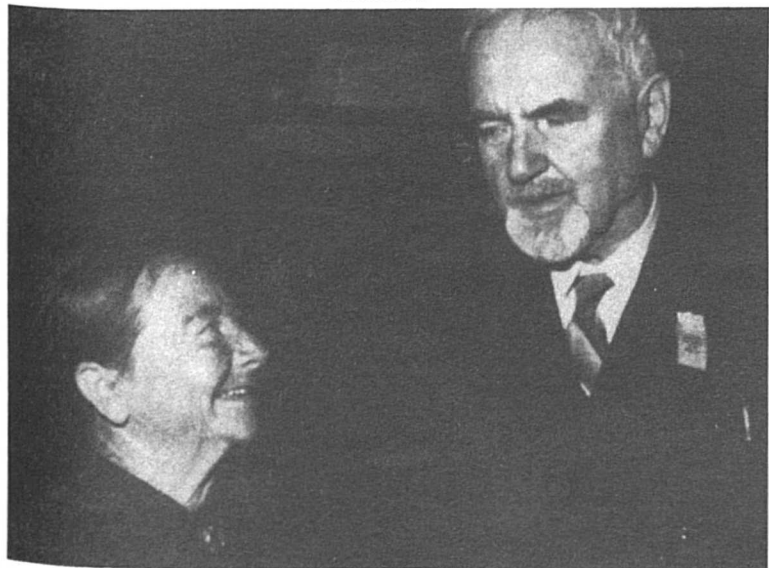
Le Jubilé des Samaritains de Sierre



La section sierroise de l'Alliance suisse des Samaritains vient de fêter le 25ème anniversaire de sa fondation. Le groupe des participants.



L'événement est célébré dans la joie. Au centre et de face : le président de la section jubilaire, M. Evariste Mascort.



Le Dr de Werra, préfet de Sierre, qui a pris part à la manifestation, s'entretient avec Mme Pont, qui a aimablement invité les Samaritains dans sa cave.

NOS HOTES

Les secrétaires de l'A.C.S. en Valais

Chaque année, les secrétaires des 27 sections de l'Automobile Club de Suisse se réunissent à Genève à l'occasion du Salon. Les préoccupations touristiques se multipliant sans cesse avec le nombre des véhicules, ils ont décidé de tenir une seconde séance en automne et ont choisi le Valais pour cette nouvelle conférence.

Après avoir siégé à Sion, le 19 octobre, et liquidé leurs travaux administratifs, ils ont effectué en groupe une visite de notre canton — qu'ils ont si souvent l'occasion de recommander comme but de promenade ou lieu de séjour — et en ont profité pour faire connaissance de notre vignoble en pleines vendanges.

Cette ballade, effectuée le lendemain, a enchanté les participants venus de toutes les régions de la Suisse, et leur a permis de récolter de précieuses informations sur les particularités de notre contrée.



L'arrivée des voitures au Domaine de Montibeu.



Dégustation des produits «solides» de la vigne. A droite, M. Hohl, directeur général de l'A.C.S. entouré de quelques collaborateurs de l'administration centrale.



La visite du vignoble par les secrétaires de sections. A l'extrême droite, M. De-Giorgi, sous-directeur de l'A.C.S.

LA «CHAÎNE DU BONHEUR»...

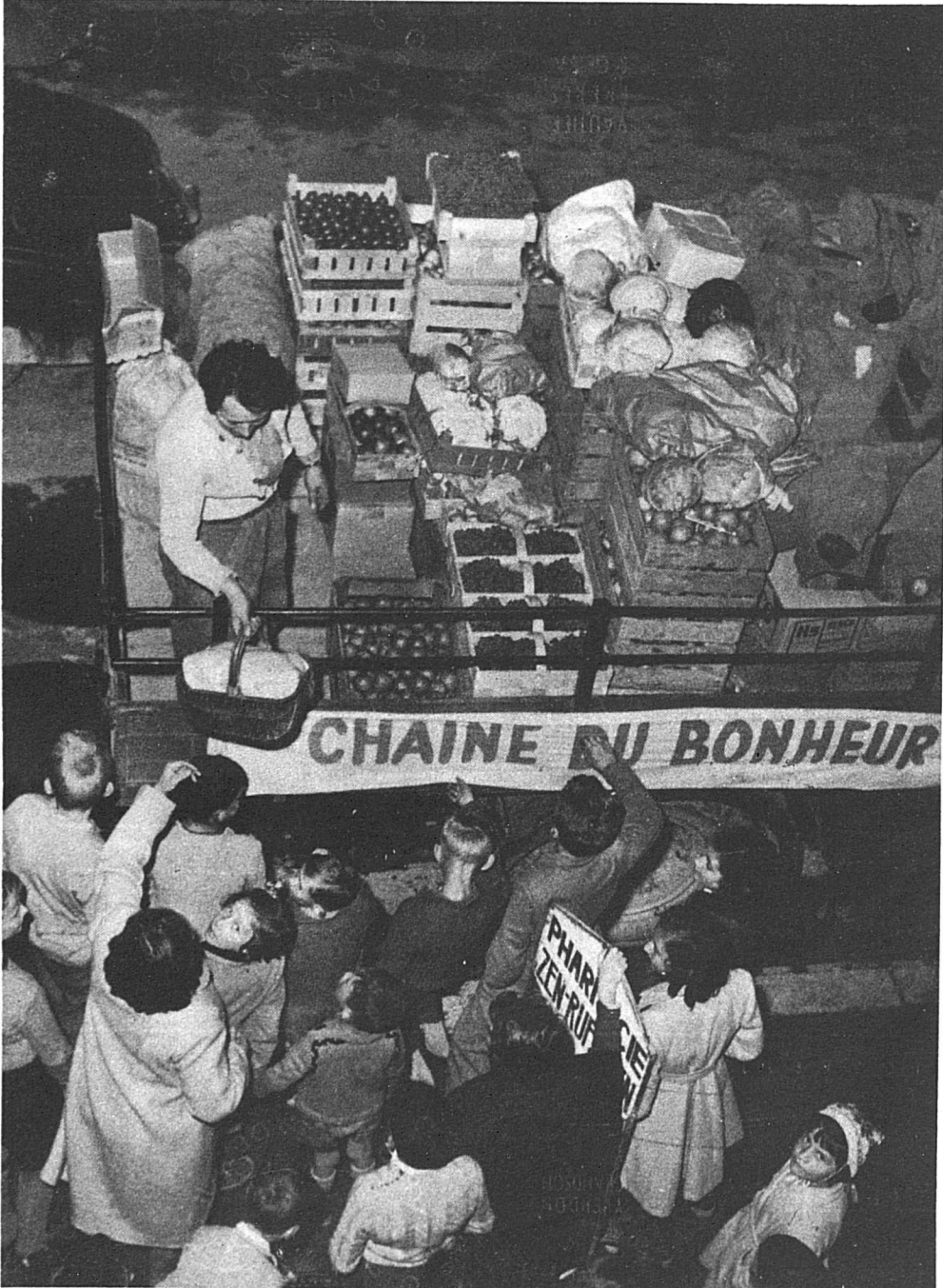
LA RÉCOLTE

Qui ne connaît la « Chaîne du Bonheur » de Radio-Lausanne ? Cette émission, qui en est à sa sixième année, a déjà fait des milliers d'heureux. Sa formule est pourtant simple : au cours de soirées publiques qui se succèdent de localité en localité de Suisse romande, et dont la partie essentielle est enregistrée, un appel est lancé en faveur d'une bonne œuvre. Les auditeurs rivalisent de générosité, rassemblent à des endroits déterminés leurs dons en espèces ou en nature, que les animateurs de l'émission récoltent ensuite et distribuent selon le vœu formulé.

La première émission de cette saison a eu lieu le 17 octobre à Orbe, où le désir a été exprimé d'améliorer l'ordinaire des enfants hospitalisés. Aussitôt les envois affluèrent, chacun s'ingéniant à offrir à ces petits des gâteries dont ils sont habituellement privés. Une semaine plus tard, les camions de la Chaîne parcouraient la vallée du Rhône et récoltaient la marchandise amoncelée sur leur parcours.

De tous côtés, dans les villes et villages, on avait apporté des caisses de fruits, de légumes, de raisins, de la confiture, du miel, des denrées de toute sorte, sans compter de coquettes sommes d'argent. C'est ainsi qu'en une journée le convoi transportait douze tonnes de marchandises récoltées en Valais seulement et réparties immédiatement après entre les diverses maisons d'accueil du pays romand.

Belle œuvre que la « Chaîne du Bonheur », dont peut s'enorgueillir son créateur, le dynamique reporter Roger Nordmann au grand cœur ! Œuvre qui poursuit son noble chemin grâce au magnifique esprit d'entraide qui anime nos concitoyens.



Un camion de la « Chaîne » récolte au passage les dons en nature qui ont été rassemblés pour les petits malheureux.



La voiture de Radio-Lausanne s'est arrêtée à St-Léonard. Ses hauts-parleurs annoncent l'arrivée du convoi qui va procéder à la fructueuse collecte.



Un enfant, heureux de faire le bien, apporte son panier à l'un des chauffeurs qui feront bénévolement un long trajet pour recueillir et distribuer les dons.



Roger Nordmann, qui sait conjuguer la charité et l'humour, « interviewe » une vache au passage ; elle ne pourra lui refuser son lait !

(Photos Debraine, Lausanne)

Nocturne

Pourquoi mon cœur, ce soir,
Veut-il seul se morfondre ?
Pourquoi ne pas répondre
À ces chansons d'espoir ?

Comment cette splendeur
Te laisse-t-elle triste ?
Comment encor subsistent
Cette peine et ces pleurs ?...

Mais il est une voix
Que je ne puis entendre !
C'est le chant doux et tendre
De mon prince, mon roi.

Que m'importe dès lors
Un divin paysage,
Ou la foudre, ou l'orage :
— Ce soir mon prince est mort...

FERNAND MOTTIER

Novembre 1951

... REND VISITE AU VALAIS

L'APPORT

La « Chaîne du Bonheur » ne s'est pas contentée de récolter dans notre canton ; elle y a apporté, avec beaucoup de bonne humeur, un peu de joie dans une maison d'enfants particulièrement digne d'intérêt : l'Institut de N. D. de Lourdes à Sierre.

Ses animateurs, abondamment munis de friandises, y sont allés confectionner, avec un aimable cuisinier bénévole, M. Barras, de Crans, une impressionnante quantité de crêpes à la confiture, qui ont fait la joie des petits infirmes.

Le soir du 24 octobre, la « Chaîne du Bonheur » a diverti au casino une foule dense de spectateurs qui purent applaudir, en même temps, la Chanson du Rhône et la Géronde.



Roger Nordmann ne manie pas seulement le micro avec habileté, mais aussi, à l'occasion, la poêle à crêpes !



Les petits pensionnaires de l'Institut de N. D. de Lourdes savourent les crêpes à la confiture préparées par les animateurs de la « Chaîne ».



Les enfants de Sierre apportent sur scène des gâteries destinées à leurs petits amis malheureux.



Au cours de l'émission, les animateurs remercient les jeunes ambassadeurs de la charité sierroise.



Maurice Barbey, l'élément comique de la « Chaîne », présente au public un petit donateur que Roger Nordmann remercie.



La Chanson du Rhône prêtait son concours à la soirée de la « Chaîne » sous la direction de M. Daetwyler.



Comme chaque automne, Knie est venu rendre visite à notre canton. On voit ici son immense tente à quatre mâts, montée en une nuit sur la Planta à Sion.



La joie des gosses à la ménagerie : un petit tour à dos de poney.

(Photos Couchepin, Sion)

Fidèle au Valais, le cirque nous est revenu !

— Viens-tu en bas pour voir le pique-poquette (lisez Pickpocket) Borra ?

— Ouais, et après qu'y nous roustisse quelque chose. Tu penses pas que je veux aller me faire asticoter par cet oiseau qu'on sait pas d'où y vient.

— Monsieur Kenie (lisez Knie), l'a engagé c'est rien tant pour que le Bo... Bos...

— Borra...

— ...le Borra vole les gens pour de bon. Y fait semblant. Et puis, t'en fais pas. Je veillerai s'y te prend quelque chose et qu'y te le rend pas. On verra bien.

* *

Dimanche après-midi, sur la Place de la Planta, où le cirque Knie a dressé la tente à quatre mâts, nous retrouvons nos deux compères, descendus de leur village pour « aller au cirque ».

— On a le temps d'aller dedans. Viens voir la ménagerie.

— J'ai pas tant envie de me faire empoigner par un éléphant. Mais je viens quand même.

Les deux amis se promènent devant les cages où les fauves paraissent.

— Tu vois celui-là. Il ressemble à notre « monstre » qu'on a fait empailler à Genève.

— Ne t'approche pas trop de l'autre là. Le lion des Afriques ne m'a pas l'air bien civilisé.

— Y faudrait pas s'hasarder à mettre la main dans la gueule de ce gros chat noir (la panthère noire).

— Mais regarde-voir ces gorilles. Ils ressemblent à... (censuré !)

* *

Après avoir vu les fauves, les deux hommes pénètrent dans les écuries où sont rangés de magnifiques étalons.

— Crois-tu que ça nous irait bien d'en avoir un ou deux comme ça ?

— Que oui ! ça nous changerait de nos mulets.

* *

Pendant la représentation à l'intérieur du cirque, nous nous sommes glissé tout proche

des deux compères qui ne se lâchent pas d'une semelle.

Tout au long du spectacle, ils sont ébahis de voir autant de féerie et d'adresse, de coloris et de tours de force, de haute-voltige et de courage.

— Y a longtemps que je me serais cassé la figure en sautant d'une de ces barres basculantes à l'autre. Y sont en élastique ou en caoutchouc, ces clients.

Trêves de commentaires.

Voilà Borra, présentant son numéro sensationnel.

Nos deux compères se tordent de rire en constatant les mésaventures qui surviennent aux victimes des tours de passe-passe du célèbre pickpocket. Cependant, ils ne sont pas tranquilles.

— Dieu sait ce qu'il va nous enlever, s'il vient ici.

Mais Borra passe à côté. Ouf !

Tout-à-coup, les deux amis partent d'un violent éclat de rire. Ils viennent de reconnaître, sur la piste, le directeur d'un journal, auquel Borra vient d'enlever les bretelles avec une dextérité surprenante.

— O Bon Diou ! Y va perdre ses pantalons...

* *

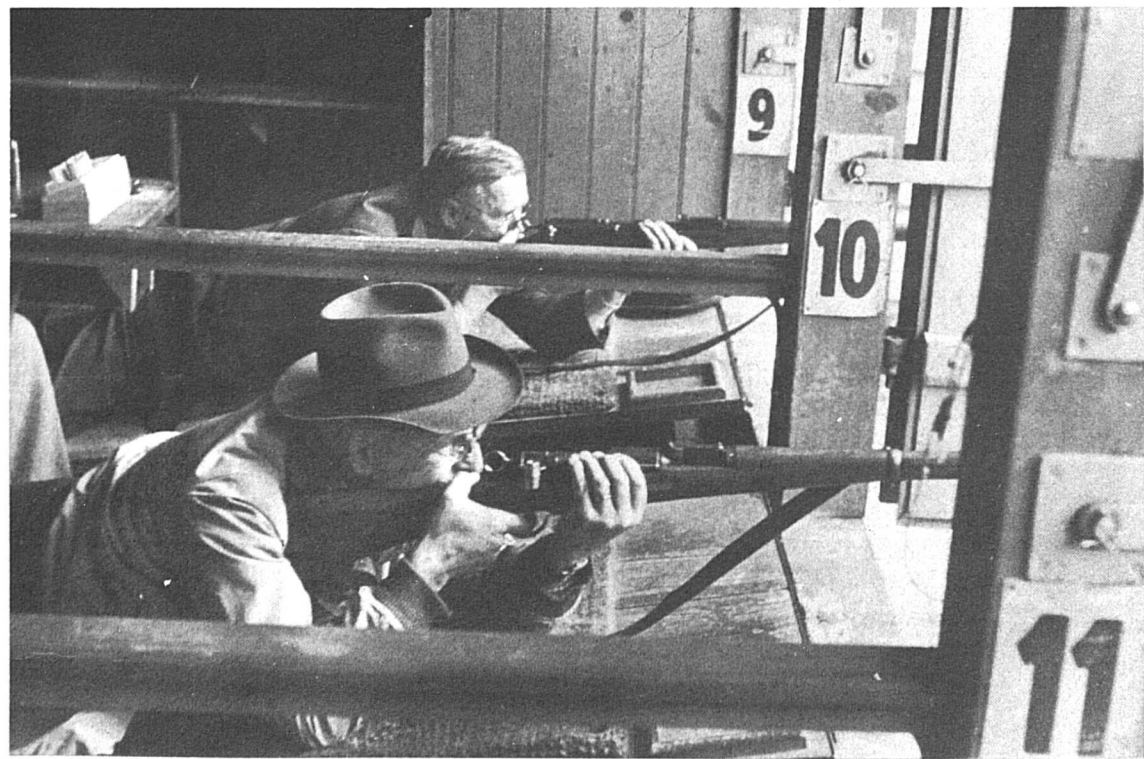
Le spectacle terminé, nos deux hommes regagnent leur village à pied. Il fait nuit. Quand on les aperçoit au loin, on ne voit plus que deux ombres pliées en deux, imitant les gestes de Borra, grimant le raidillon en se tenant les pantalons, comme s'ils avaient perdu leur large ceinture rouge.

Et, comme un écho : « C'est fantastique le cirque ! ».

C'est dire en peu de mots toutes les émotions, les joies, l'enchantement que met dans ces cœurs le cirque qui vient, chaque année, depuis cent ans, faire la conquête des citadins et des villageois attendant cet événement comme les enfants l'arrivée du père Fouettard ou de St-Nicolas.

F. GÉRARD

Dans l'intimité de nos sociétés locales LE TRADITIONNEL TIR-RACLETTE DE LA CIBLE DE SION

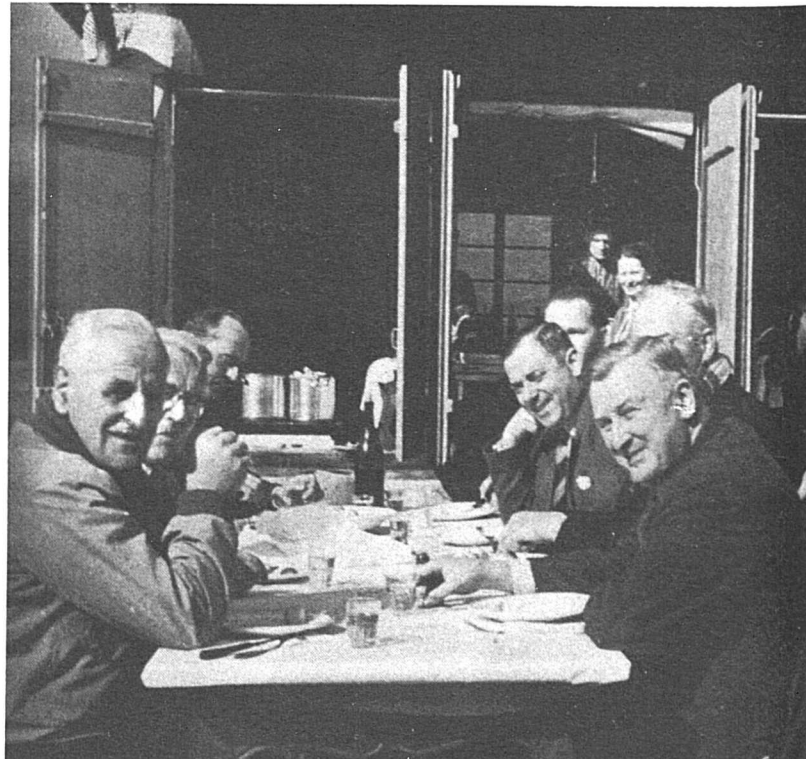


Deux fins guidons à l'œuvre : M. François Cardis, qui est aussi un excellent tireur au pistolet, et M. Otto Kaspar, au second plan.

La Cible de Sion est animée d'un esprit que bien des sociétés lui envient. Groupant une imposante cohorte de tireurs qui appartiennent aux milieux les plus divers, elle constitue une grande famille où la jovialité et l'entrain le disputent à l'adresse au tir. Son fameux « souper » annuel, que personne ne voudrait manquer pour un empire, est chaque fois un véritable événement.

Le dimanche 21 octobre, la Cible organisait une joute amusante, qui est entrée dans ses mœurs : le tir-raclette. Les tireurs sont séparés en deux groupes par tirage au sort ; le groupe totalisant le moins de points offre à l'autre la raclette, qui est dégustée sur place.

Bénéficiant d'une merveilleuse journée d'automne, les participants se sont livrés dans la gaieté générale à ce petit jeu qui suscite toujours de bonne blagues innocentes au détriment des perdants.



Après le concours, la dégustation. Quelques participants : rangée de gauche : MM. Fr. Cardis, Fr. Contat, A. Frossard ; rangée de droite : M. Otto Kaspar, qui masque partiellement son frère, MM. André Roduit et M. d'Allèves.

M. Arthur Barras, de Crans, qui a déjà remporté un concours de la meilleure histoire valaisanne, nous a envoyé ce petit poème. Nous souhaitons que son exemple soit suivi par les jeunes, en particulier, dont les essais seront les bienvenus. (Réd.)

Nostalgie d'automne

Avec les hirondelles
J'aimerais tant partir
Et pouvoir avec elles
Au printemps revenir.

Je voudrais pouvoir fuir,
Bravant les flots des mers,
Pourchasser mon désir
Dans la grandeur des airs.

Volant vers le lointain,
Au désir du destin,
Je voudrais pouvoir fuir

A travers l'océan,
Porté par le zéphyr,
Comme une plume au vent.

A. Barras



M. Albert Frossard, « lieutenant » de la Cible, salue ses convives.

(Photos 13 Etoiles)

Envoyez vos **DOCUMENTS**
à photocopier chez

H. BAUDOIS
PHOTO TECHNIQUE

BEL-AIR SIERRE

C'est la première installation moderne en Valais de Photocopie par la méthode optique.

REPRODUCTION parfaite de tout document, manuscrit, livre, plan, carte, dessin, croquis, musique, etc., dans tous les formats commerciaux.

RÉDUCTION en format A4 (21 x 29 cm.) et plus petit d'originaux de n'importe quelle grandeur, ce qui offre de gros avantages pour le classement.

AGRANDISSEMENT en format A4 de tous les formats plus petits.

TOUS TRAVAUX de photo technique, publicitaire et scientifique (microphotographie, microfilm, infrarouge, etc.).

Discretion absolue

Les jolis coins de chez nous

Un monastère sur la colline

Dans l'automne qui coule ses teintes mauve, or et pourpre dans les vergers et taillis qui montent à l'assaut de la colline, le monastère de Gérone goûte à la paix d'une vesprée de soleil.

Dès que vous avez dépassé la rustique chapelle de Ste-Anne, — invoquée spécialement pour la guérison des maladies d'yeux — enfouie sous un gros bloc de pierre, qui lui sert de toiture, le panorama se dégage et s'amplifie. Le couvent dessine ses contours harmonieux et ses façades grises au pied du vieux clocher de pierre à baies géminées. Un mur d'enceinte court autour d'une vaste propriété attenante au monastère et composée de prés-vergers et de vignes. Au sud et à l'ouest, d'abruptes falaises, tombant sur le Rhône et le bourg industriel de Chippis, empêchent de ces côtés tout accès à la colline. Au travers d'un constant rideau de fumée on aperçoit l'étroite échancrure du Val d'Anniviers d'où la Navizence s'échappe tel un reptile du rocher. Sur la hauteur, au couchant, l'antique chapelle St-Félix (VIII^e siècle) pleure sur ses propres ruines. M. Blondel et M. Donnet, archiviste cantonal, y ont entrepris des fouilles qui pourront se révéler intéressantes. Jusqu'ici trois traces d'autels superposés ont été mises au jour.

AU SANCTUAIRE

Nous entrons dans la cour en compagnie du sympathique reporter-photographe de « Treize Etoiles » et visitons tout d'abord l'église qui domine avec son antique beffroi la masse du cloître. Cet édifice n'a rien conservé, dans son état actuel, du prieuré augustin du XIII^e siècle. Elle a été édifiée en partie par les Chartreux et les Carmes, mais elle ne fut définitivement achevée qu'au XVIII^e siècle.

Très claire et simple, ses fenêtres en ogives n'étant pourvues que de verre naturel, le sanctuaire porte sur ses murs les blasons et devises des divers Ordres religieux qui ont vécu sur cette agreste colline et dont on trouvera plus loin une brève nomenclature.

On y reconnaît entre autres l'écusson noir et blanc à trois étoiles des Carmes ; le globe surmonté d'une croix des Chartreux, de même que l'étoile, le lys, le chien noir et blanc, porteur du flambeau, des Dominicains. L'autel est de style baroque. Il est surmonté d'un groupe sculpté, représentant sainte Anne et la Vierge Marie. Une grande toile montre saint Bernard, fondateur de l'Ordre des Cîteaux et, avec saint Benoît, père spirituel des religieuses bernardines, les hôtes actuelles du monastère. Des statues de saint Maurice et de saint Théodule, protecteurs du Valais, encadrent cette peinture.

L'église est dotée d'un chœur grillagé et voilé d'où les religieuses assistent aux offices depuis de magnifiques stalles sculptées par deux frères carmes au XVe siècle. Ces stalles représentent les quatre évangélistes avec leurs emblèmes et l'Annonciation. Elles furent un temps exilées au Musée de Valère, mais elles reprirent leur ancienne place en 1935, lorsque Mgr Bieler, évêque de Sion, installa à Gérone un essaim des Sœurs du couvent de Collombey.

DEVANT LA GRILLE DU CLOITRE

Un couloir blanchi à la chaux. Aux murs, des règles de vie inscrites en lettres capitales. Un buffet tournant, une plaque métallique percée de trous, le cordon d'une sonnette. Je tire. Le voile qui recouvre la plaque s'écarte, un visage paraît. J'expose le but de ma visite, de notre visite.

— Je vais quérir notre Mère. En attendant, entrez au parloir.

Mystérieusement une porte s'ouvre à nos côtés. Nous pénétrons dans une pièce spacieuse, aux blanches parois chargées de sentences ou de couplets de cantiques avec une croix peinte. Une banderolle entourée d'une couronne d'épines porte cette inscription : Le Seigneur est mon partage. La parol d'en face attire aussitôt l'attention : elle est percée d'une longue grille en fer, doublée intérieurement de croisillons de bois placés à une certaine distance. Un tourniquet flanque la grille ; il sert, comme celui du corridor d'entrée, de passe-plats ou autres objets.

Mais voici qu'un rideau s'écarte derrière les grilles. La silhouette d'une religieuse vêtue de blanc et portant voile noir paraît : c'est la Supérieure de la Communauté. On la désigne sous le nom de Mère, qu'elle porte avec une jeune et souriante distinction. Nous lui exprimons le désir, après nous être présentés, de prendre quelques vues intérieures du monastère. C'est évidemment impossible en ce qui concerne

le cloître et les cellules, mais, spontanément, et avec une serviabilité toute monacale, la révérende Mère s'offre à les prendre elle-même.

L'appareil est introduit par un guichet latéral et voilà la Supérieure, aidée d'une autre religieuse, qui emporte l'appareil compliqué de notre photographe ! Celui-ci est perplexe : saura-t-elle suivre exactement les indications données ? Intelligente autant qu'avenante, la révérende Mère ne sera pas entreprise. Pendant que nous faisons honneur à un vin doré du coteau et que d'aimables accompagnants se délectent des raisins dorés des vignes du couvent, la Supérieure fixe sur la pellicule le cloître intérieur et les abords immédiats de la maison, qui ne peuvent être atteints de l'extérieur.

Nous nous souviendrons longtemps de l'accueil aussi cordial que discret reçu dans cette maison de la prière, de la contemplation, du silence, ce qui nous change d'avec l'agitation de la vie moderne.

UN PEU D'HISTOIRE

D'après le Dr Marelle Dalloni qui a fait éditer une plaquette sur le monastère de Gérone, le couvent aurait été édifié en 1233 par les chanoines de Saint-Augustin réunis en prieuré dépendant de l'Abbaye d'Abondance. Les Chartreux s'y installèrent un siècle plus tard après avoir agrandi l'immeuble qui est resté à peu près le même dans son état actuel. Les Carmes leur succédèrent en 1425. Ils quittèrent les lieux en 1644 et dès lors, seule l'église conventuelle fut desservie par des Jésuites fixés à Anchettes sur Venthône, où ils avaient un collège florissant.

A leur départ pour Brigue, en 1658, le monastère redevint silencieux. Un séminaire diocésain y fut créé au début de 1748, lequel céda les lieux pour deux ans aux Trappistes. Le séminaire vint s'y établir à nouveau en 1818 jusqu'en 1875, date où des Dominicains venus de France prirent sa place. Pas pour longtemps, cependant, puisque quatre ans après ils repartaient pour leur pays.

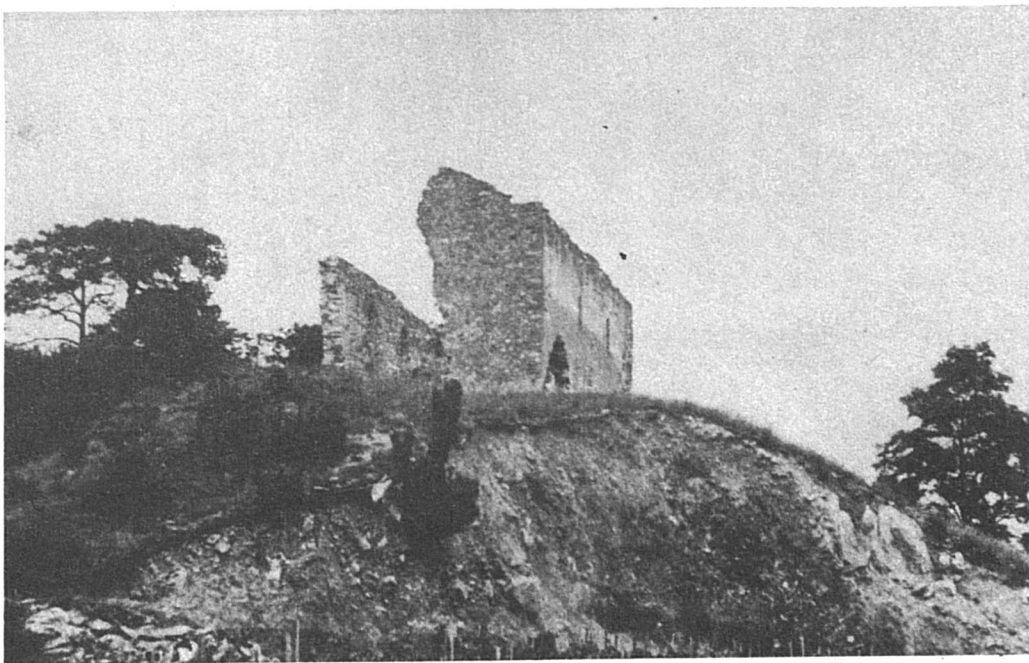
Le vénérable monastère fut ensuite occupé par l'Institut des sourds-muets, qui s'est transporté au Bouveret depuis 1929. Au printemps 1935, un groupe de Bernardines, guidées par Mgr Bieler, quittait l'antique manoir des d'Arbignon de Collombey, transformé en couvent, et se fixait sur la colline bénie de Gérone.

C'est là qu'entourées de la vénération de toute la contrée, face à un paysage fait de grandeur et d'austérité, certes, mais aussi de sites bucoliques comme ce beau lac de turquoise enchassé dans l'émeraude du vignoble et qui porte aussi le nom aérien de Gérone, c'est là que les orantes contemplatives méditent cette parole de saint Jean de la Croix tracée sur le couloir d'entrée du couvent : « Plus on s'éloigne des choses du monde, plus on se rapproche des choses célestes, et plus on trouve de vie en Dieu. »

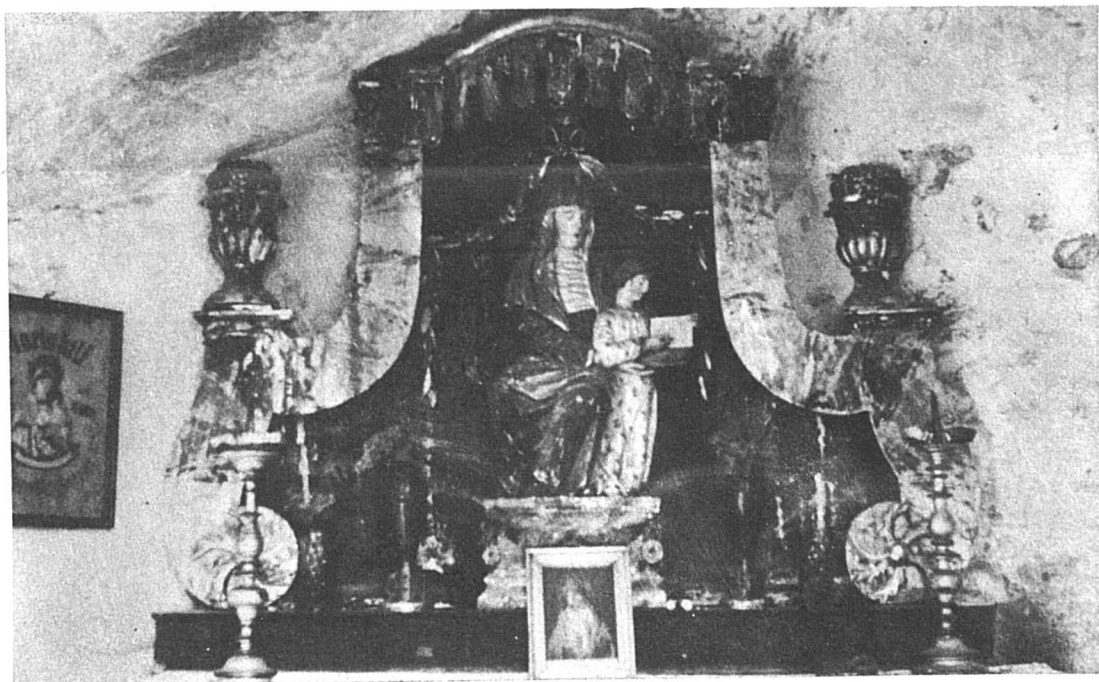
Alfred Delavy.



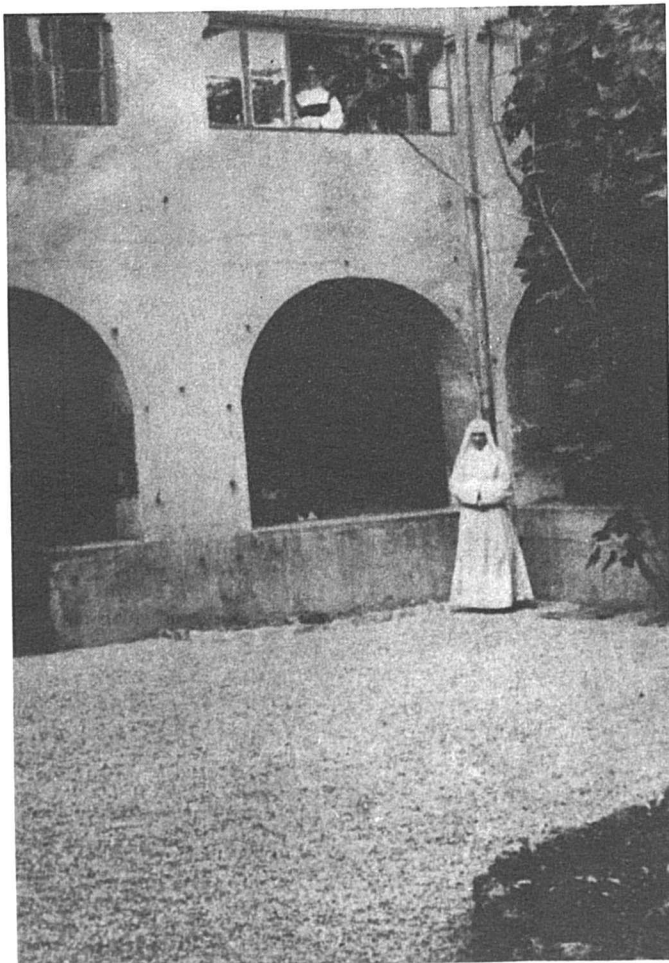
Au jardin du monastère de Gérone.



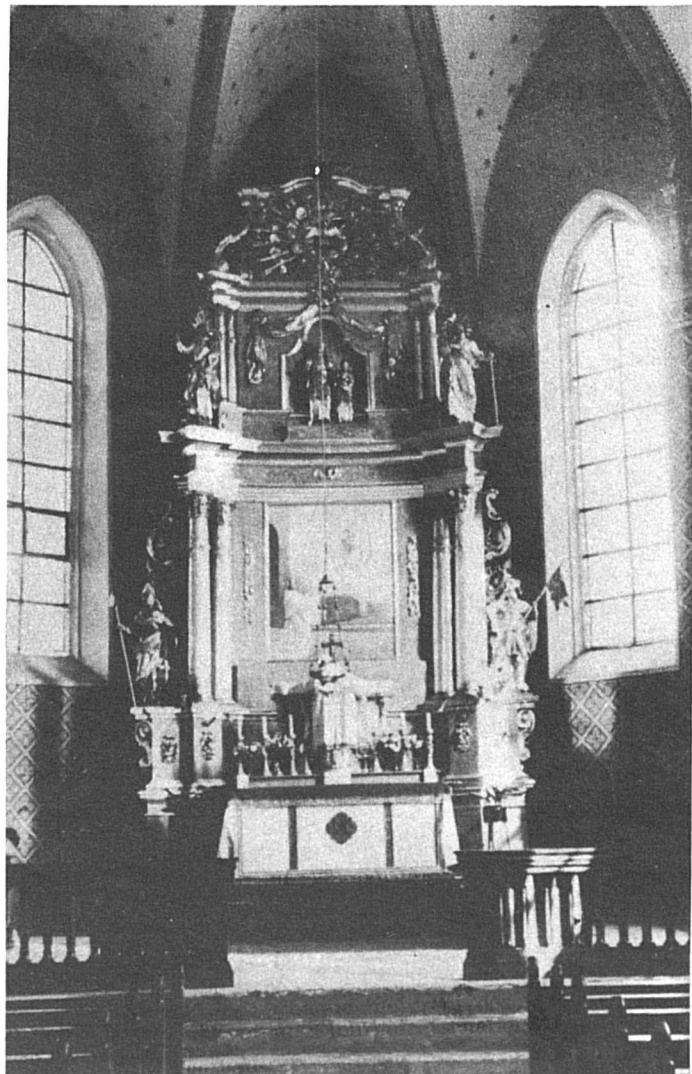
Les ruines de la chapelle St-Félix.



Autel de la chapelle Ste-Anne.



La cour du cloître. A droite : Le maître-autel de l'église du couvent.



(Photos 13 Etoiles)

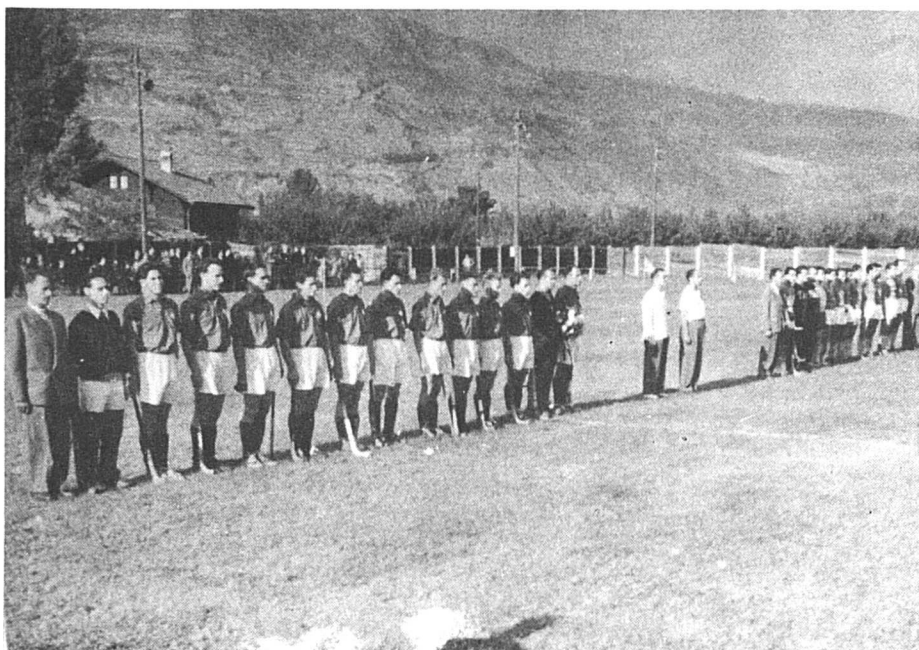


Un match international de hockey sur terre en Valais A Sion: SUISSE-ITALIE 0-0

Pour la première fois s'est déroulé en Valais un match international de hockey sur terre qui a mis aux prises nos représentants contre ceux de l'Italie.

Magnifiquement organisée à Sion par le jeune H.-C. Tourbillon, cette rencontre s'est disputée le 21 octobre devant 1500 personnes enthousiasmées par ce sport léger et rapide, qui ne connaît pas encore les faveurs de notre canton, mais ne tardera guère à s'y développer à son tour.

Malgré de vives attaques de part et d'autre, cette partie, qui fut honorée de la présence du Consul d'Italie à Lausanne, de M. Dini, agent consulaire en Valais et de M. Weymann, secrétaire du Comité olympique suisse, s'est terminée par un résultat nul.



La présentation des deux équipes.



Un dégagement du gardien italien qui finit par une chute.



Les avants italiens, surveillés par nos arrières, foncent vers le but suisse.



Mêlée devant les buts italiens.

(Reportage Couchepin)



Après une rapide descente de nos joueurs, le puck manque de peu le but italien.



L'équipe nationale suisse.



... avec une  pas de danger!..

Son ingénieux système de refroidissement du moteur par air la mettant à l'abri du gel. Et son démarrage est instantané, même par les plus grands froids.

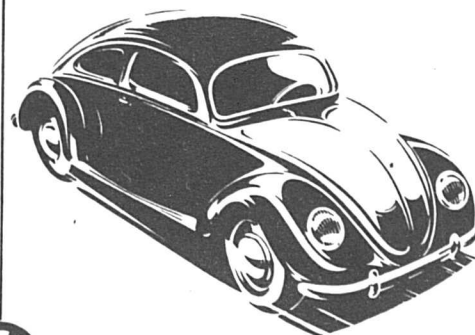
Les multiples qualités de la 6 CV. «VW» ne se discutent plus!

Depuis Fr. **5930.-**
Y compris chauffage et dégivreur

Agences VW, garages :
Bulle : F. Gremaud.
Cuarnens : Jules Chappuis.
Delémont : Le Ticle S.A.
Fribourg : A. Gendre.
Genève : Ch. Hotter et Fils.
Grandsvaz-Payerne : L. Spicher.
La Chaux-de-Fonds : H. Stich.
Lausanne : de Montchoisi S.A.
Les Blouxs : Gaston Rochat.
Martigny : Balma.
Monthey : G. Guillard.
Moudon : O. Kormann.
Neuchâtel : Patthey et Fils.
Orbe : F. Nicole.
Rolle : Sirca S.A.
Schmitten : M. Boschung.
Sierre : A. Antille.
Vevey : J. Herzog.
Villeneuve : J. Morel.
Yverdon : d'Yverdon S.A.



PAR TOUS LES TEMPS, SUR TOUS LES CHEMINS



LA GYMNASTIQUE EN VALAIS

Les pionniers

Enfant du Valais, et par surcroît de la montagne, nous avons pu, tout au long de notre pèlerinage scolaire, de quelque 13 années, nous rendre compte du peu d'intérêt que l'on portait à l'éducation physique en terre valaisanne, il y a quelques décades.

Certes, les écoles normales chargées de la préparation de nos « régents » consacraient à la gymnastique et à son enseignement une ou deux heures de leur programme hebdomadaire : le Département militaire de son côté, s'occupait de l'éducation physique et de l'instruction prémilitaire de la jeunesse post-scolaire, comme cela lui était ordonné par la Loi fédérale sur l'organisation militaire ; les instituteurs faisaient de leur mieux, surtout ceux de la montagne, pour arriver au bout d'un programme scolaire démesurément chargé par rapport aux 6 petits mois de scolarité à leur disposition.

La gymnastique étant alors généralement considérée comme une branche accessoire, souvent même aussi par les autorités scolaires, l'instituteur, pressé par la prochaine fermeture des classes, remplaçait le plus souvent l'heure réservée à la gymnastique par une leçon de géographie, d'histoire ou de toute autre branche qui risquait de faire baisser la note de moyenne de la classe à l'examen de clôture.

C'est que l'instituteur, — et comme nous en fûmes, nous pouvons parler en connaissance de cause, — n'avait pas encore compris toute la richesse éducative d'une leçon de gymnastique ou d'une après-midi de jeux et de sport.

Nous avons vu dans notre précédent article que les choses avaient, depuis, considérablement évolué en Valais. Nous avons mentionné, comme l'un des facteurs de cette évolution, l'introduction dans nos campagnes de méthodes modernes de travail, grâce auxquelles les jeunes Valaisans peuvent disposer d'un peu plus de temps pour leurs loisirs et en particulier pour la pratique de la gymnastique et des sports.

Mais ce n'est pas l'unique raison de la ferveur dont jouit actuellement l'éducation physique sur les rives du Rhône. De tous temps, d'ardents pionniers de la gymnastique ont combattu avec énergie pour lui assurer un lent mais constant développement. Nous tenons à leur rendre ici un bien modeste hommage en évoquant les noms de certains d'entre eux que nous avons eu le plaisir de connaître et d'apprécier plus particulièrement : *Emile Boll*, de Sion, le « papa Boll »



M. Emile Boll.

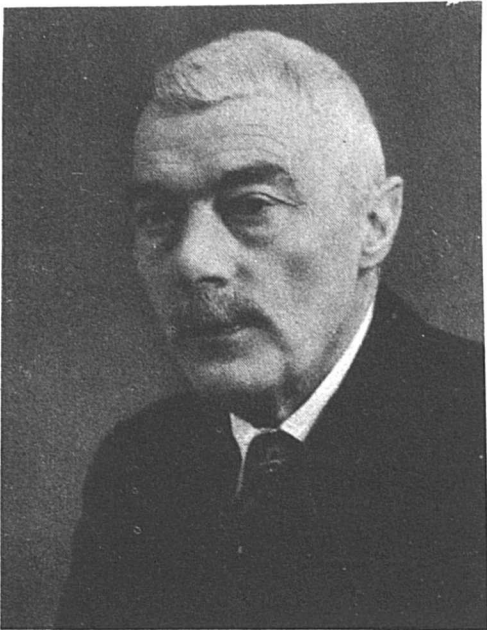
pour tous ses camarades gymnastes, le Colonel *Albano Fama*, ancien Conseiller d'Etat, de Saxon, *Henri Grandmoulin*, de Martigny-Ville, *Adolphe Morand*, à Sierre, *Constant Kohler*, de Saxon, etc. Nous allions oublier de mentionner *Jules Bohler*, de Sion, ancien membre du Comité cantonal de gymnastique et, sauf erreur, premier professeur de gymnastique au Collège et à l'Ecole normale de Sion.

Et il y a les noms de tous ceux qui sont encore aujourd'hui sur la brèche, mais qui s'apprennent à transmettre le flambeau à des forces plus jeunes : notre ami *Charles Bertrand*, l'âme de la gymnastique et des sports dans le Bas-Valais et plus particulièrement dans sa chère petite ville de Monthey qui lui doit sa ravissante piscine et ses belles installations sportives. Il s'appête à quitter les fonctions d'inspecteur fédéral de l'instruction préparatoire qu'il a remplies avec une rare compétence depuis de nombreuses années. Quel est le soldat valaisan qui ne se souvient pas de l'expert de gymnastique de son recrutement, M. Charles Bertrand ?

Henri Charles de Martigny-Ville, gymnaste, alpiniste, skieur émérite et chasseur impénitent, actuellement à Lausanne.

Ernest Sidler de Martigny-Ville également, dont la bonne humeur teintée d'un « imperceptible » accent d'Outre-Sarine, a rendu populaire dans tous les milieux sportifs valaisans.

Jean-Jacques Fierz de Vouvry, qui préside actuellement encore, à plus de 60 ans, la section de gymnastique de son beau village.



M. Albano Fama.

Ernest Rentsch de Saxon, ancien président cantonal de l'Association valaisanne de gymnastique et durant de longues années, secrétaire et caissier du Comité cantonal de l'Instruction préparatoire.

Auguste Schmid de Sion, qui confiera, à la fin de cette année, les rennes de l'Association cantonale valaisanne de gymnastique, qu'il a présidée pendant 12 années avec autant de compétence que de distinction, à son successeur.

Rodolphe Roussy, de Chippis, ancien moniteur cantonal, auquel la gymnastique valaisanne doit un large tribut.



M. Charles Bertrand.

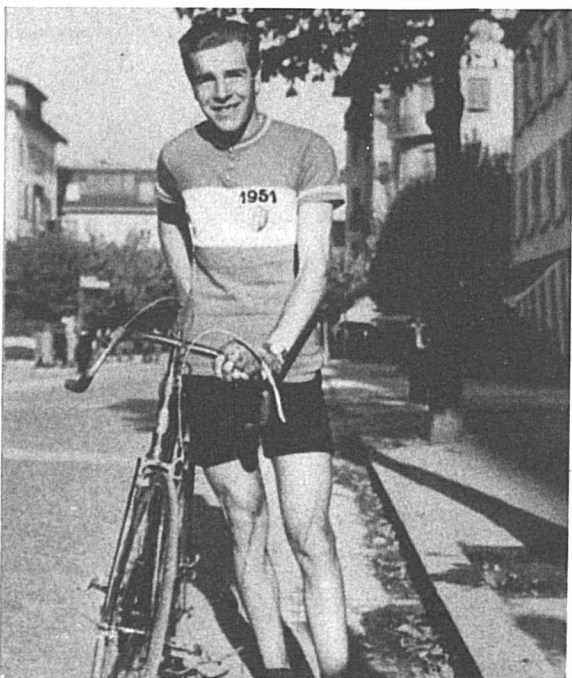
Il nous plaît également de relever les mérites de deux vaillants promoteurs de la gymnastique en Haut-Valais :

Gustave Reichmuth de Viège, ancien président du Comité technique cantonal, et

Anton Kuster de Brigue qui s'est acquis beaucoup de mérites en tant que membre du Comité technique cantonal de gymnastique, comme propagandiste et comme chef d'arrondissement de l'instruction préparatoire, mais surtout comme maître de gymnastique au collège et aux écoles de Brigue où il revêt en outre actuellement les fonctions de conseiller municipal.

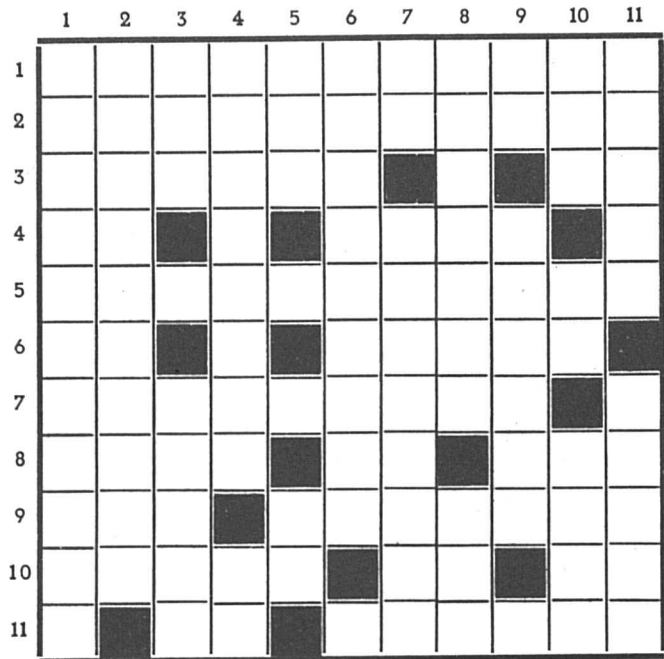
Et nous garderons pour la bonne bouche et pour la prochaine fois, celui qui, n'en déplaît à sa grande modestie, a le plus fait honneur, à nos yeux, à son cher canton, notre ami et conseiller, l'actuel président central de la Société fédérale de gymnastique, *Monsieur Paul Morand* de Sion.

Francis Pellaud



Le sympathique coureur cycliste Héritier, champion valaisan 1951.

MOTS CROISES



Horizontalement :

1. Rôle primordial dans la prophylaxie.
2. Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
3. Sur les épaules de nos grand'mères. — Règle.
4. Mesure céleste. — Haussés pour monter sur ses grands chevaux.
5. Etonnées.
6. Participe. — Dieux.
7. Se voient très fréquemment dans les guerres.
8. Vaut mieux que deux tu l'auras. — Négation. — On y répond parfois.
9. Partie d'atome. — Cherche à maigrir.
10. Appréciée en été. — Note. — Préposition.
11. En Mésopotamie. — Véhicules célestes.

Verticalement :

1. De guerre ou d'amour, produit des sentiments différents.
2. Démonstration.
3. Pour le foie en Belgique. — Las.
4. Grande, rapporte à son auteur. — Symbole chimique.
5. Ancien navigateur. — Pronom.
6. Champignon qui entretient des relations avec un bœuf.
7. Conjonction. — Prolifèrent singulièrement en période électorale.
8. Le diadème, c'est recevoir les honneurs de la royauté. — Uni.
9. Pronom. — Agréable après un bon repas.
10. Cardinal. — Préposition. — Département français.
11. Sûrs. — Valent au moins 1 hectare.

Solution du jeu précédent

Horizontalement : 1. Ruisseau. 2. Erseau. 3. Paisseau. 4. Onda (ondatra) — LS (Louis de Saulcy). 5. Riom — Ra. 6. Turelure. 7. Eme — Alme. 8. Osée. Verticalement : 1. Reporter. 2. Uranium. 3. Isidore. 4. Sésame. 5. Sas — Las. 6. Eue — Rule. 7. Alarme. 8. Urus — EE.



Il est parfois bon de persévérer. M. René Géroudet, de Sion, qui nous avait déjà envoyé des histoires valaisannes que la rédaction n'avait pu primer pour la simple raison qu'elles étaient susceptibles de blesser l'amour-propre de certains concitoyens, emporte la palme, de haute lutte, cette fois. Goûtez, lecteurs, comme il convient, sa charmante anecdote. Et à qui de vous la prochaine récompense, sous forme d'un abonnement annuel à « Treize Etoiles » ?

Plus de place !

M. le Curé, nouvellement installé dans la paroisse, rend visite un soir à une belle famille. Dans la grande chambre, une douzaine de gosses sont installés tant bien que mal dans ces lits qu'on appelait autrefois des « tiroirs ».

— Je vous félicite, dit-il aux parents. Vous devez avoir du courage, Monsieur et vous, Madame, beaucoup de travail.

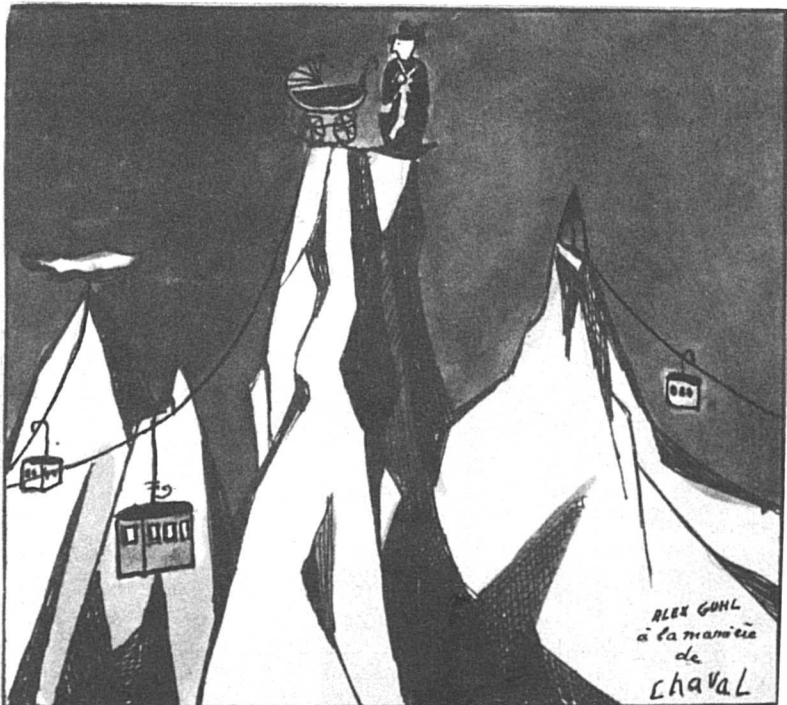
Puis, levant les yeux vers le ciel :

— Mon Dieu, bénissez-les. Descendez dans cette bonne famille.

Alors, un petit, qui ne dormait pas encore, risque un œil et s'écrie du fond de sa couchette :

— Et bien ! merci... on est déjà assez serrés comme ça !

Le Valais à la manière de...



Les sommets valaisans deviendront-ils décidément tous des gares de téléphériques ? (Les journaux)



TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS



Demandez les bons vins de chez nous en fûts et bouteilles



ALBERT BIOLLAZ & Cie
Propriétaires - Encaveurs
CHAMOSON (Valais)

Les vendanges sont enfin terminées...

UNE FÊTE DU VRAI FOLKLORE A CORIN S. SIERRE



Le char classique des vendanges au cortège.

La récolte extraordinaire de cette année 1951, qui marquera dans les annales viticoles, a exigé un effort immense des vendangeurs. Elle est enfin rentrée, mais le problème de l'écoulement fait se plisser plus d'un front. Ne sombrons pas toutefois dans la mélancolie et revivons les heures joyeuses de cette belle époque.

Le dimanche, 14 octobre, qui a précédé l'ouverture des vendanges, le hameau de Corin qui épargne ses demeures rurales au flanc du fertile coteau dominant le petit village de Noës, a célébré sa première Fête des Vendanges.

Un cortège ouvert par des cavaliers « Vieux-Suisses » a déroulé ses anneaux bigarrés par les chemins où l'automne semait ses ocres et ses carmins. Fanfares, cliques de tambours, chars allégoriques, groupes d'enfants formaient un beau ruban d'évocation de la vie paysanne et vigneronne.

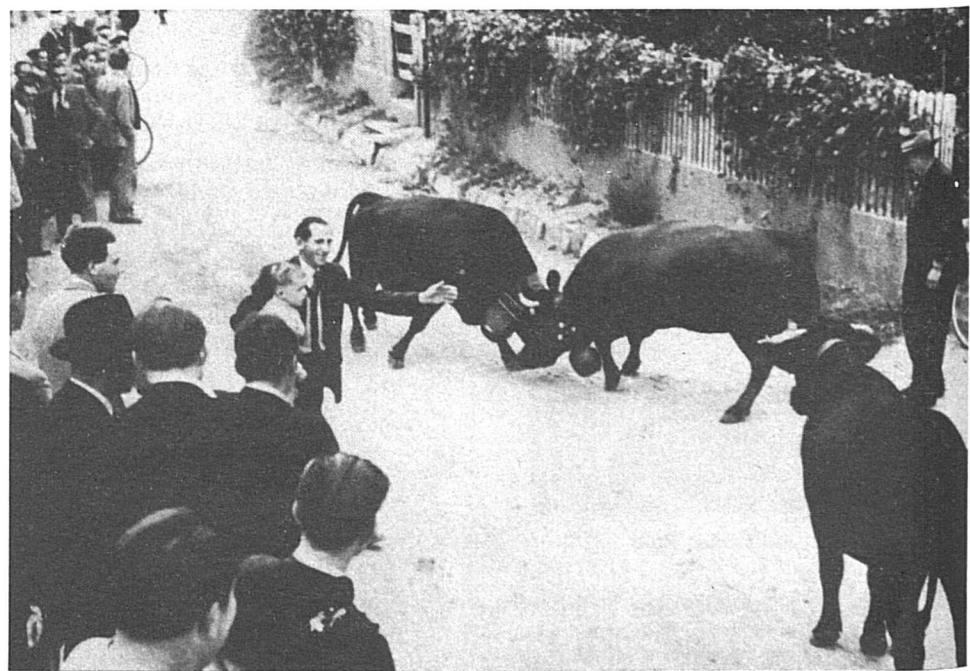
Une foule nombreuse accourue de Sierre et de toute la région, a assisté au pittoresque défilé qui s'est terminé par des chants, des danses folkloriques, de la musique et beaucoup de bonne humeur.



Une évocation de la vie à l'alpage.



Scène vécue à la fromagerie de montagne.




Un combat de reines improvisé sur le parcours.



M. Robyr, conseiller de Corin, un des animateurs de la manifestation.





BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à détacher et à envoyer à „TREIZE ETOILES”
case postale, Sion

Je souscris à un abonnement annuel à Fr. 7.50 payable :

- * par versement au c. ch. post. Ilc 4320, Sion
- * contre remboursement au prochain numéro

Adresse exacte _____

_____ le _____ 19____

Signature _____

* Biffer ce qui ne convient pas



Un autre animateur de la Fête des vendanges : M. l'abbé Rieder, rd. curé de Montana-Village.